

PROLOGUE



« Il y a encore huit mois, j'étais une adolescente comme les autres, enfin presque. Orpheline depuis l'âge de huit ans, j'ai été confiée à la garde d'une tante que je n'avais jamais vue, dans une petite ville dénommée Vulnéa. Ce lieu atypique était surtout connu pour ses événements étranges : disparitions, fugues, morts mystérieuses... Malgré cela, je me suis très vite adaptée à ma nouvelle vie, peut-être même un peu trop rapidement. Cette curiosité malsaine pour le surnaturel aurait dû éveiller mes soupçons, mais j'étais beaucoup trop naïve.

Mes convictions mettaient parfois mon entourage mal à l'aise, y compris mes deux meilleurs amis, Quentin et Clara, mais cela m'était bien égal. D'ailleurs, depuis plusieurs semaines, je faisais des recherches à la bibliothèque pour un devoir de littérature sur les croyances populaires et plus particulièrement sur les créatures mystiques telles que les vampires, les démons, les loups-garous, les anges et leurs progénitures plus communément nommées, les néphilims. Ma tante, Catherine Campbell, m'en aurait voulu à

mort durant des mois si elle avait découvert que j'associais les anges aux mythes et légendes. Cette femme, d'une tolérance à toute épreuve, devenait un véritable dragon, chaque fois que j'osais m'en prendre à ses convictions religieuses.

Quant à mes camarades de classe, je passais outre leurs moqueries face au choix de mon exposé. Certes, j'aurais pu opter pour un thème plus conventionnel comme la littérature française à travers les âges. Mais il est fort à parier que j'aurais perdu la moitié de mon auditoire dans les dix premières minutes de mon intervention. En fin de compte, Céline Cooper aurait peut-être dû retenir un autre sujet. Héritière d'une fortune colossale depuis la mort de son grand-père, cette dernière aurait pu intégrer n'importe quelle école privée, mais ses parents s'étaient délibérément orientés vers un établissement public pour lui apprendre les vraies valeurs de la vie. Force est de constater qu'ils avaient lamentablement échoué dans ce domaine. Les plus courageux d'entre nous se plaisaient à la défier, mais cela n'était pas sans risque. Enzo faisait partie de ceux-là pour la simple et bonne raison que, contrairement à la majorité des élèves du lycée, il n'avait rien à perdre. Installé au fond de la salle, il s'était endormi. Ses ronflements intempestifs avaient engendré un ricanement général y compris de la part de notre jeune professeur, tout juste débarqué de sa campagne anglaise. Cette chère Céline Cooper, majeure de promotion et surtout dépourvue de tout sens de l'humour, n'avait pas apprécié cet interlude. Son exposé se transforma en une séance de baffouillage incompréhensif. Craignant une répercussion sur sa note, l'adolescente tenta de se justifier auprès de monsieur Angelo, Kevin de son petit nom, en incriminant son camarade, mais sans succès. Il lui signifia, à juste cause, qu'un auditoire n'était pas forcément réceptif et que c'était à elle de le convaincre en livrant ses certitudes. Il ajouta que malgré la véracité de ses propos, il n'avait pas été conquis.

Furieuse, elle regagna sa chaise en fusillant Enzo du regard. En réponse, ce dernier bâilla nonchalamment pour se moquer de la jeune fille puis dégagea une longue mèche de cheveux noirs qui

lui couvraient les yeux. Il se considérait comme un rebelle même s'il était bien le seul à le penser. Il portait constamment des jeans troués, des tee-shirts à l'effigie de têtes de mort, de démons ou toutes autres images démoniaques. Ses chaussures cloutées raisonnait dans les couloirs, invitant les badauds à se retourner sur son passage. Il avait été renvoyé plus souvent que l'ensemble des lycéens réunis et pourtant, il faisait toujours partie des nôtres. Il était inutile de se demander pourquoi il bénéficiait d'une telle latitude de la part du proviseur. Pour ma part, je ne me posais même plus réellement la question. Cette école transpirait la débauche et la corruption par tous ses pores. Le professeur de philosophie avait été surpris avec une élève de seconde dans les vestiaires. En cuisine, si vous glissiez une enveloppe au responsable en chef, vous aviez droit à un repas de star. Quant au directeur, un petit bonus de la part des parents évitait très souvent le renvoi justifié de leur tendre progéniture. Monsieur Angelo était différent, probablement parce qu'il n'était parmi nous que depuis dix-huit mois environ. Il appliquait des règles strictes et n'y dérogeait pratiquement jamais. Il n'était pas de ceux que l'on pouvait acheter et je l'appréciais pour cela. D'ailleurs, Céline Cooper récolta une note à laquelle, elle n'était pas habituée.

Dès son arrivée dans l'établissement, elle avait été étiquetée comme la fille à côtoyer à tout prix. Être invité à ses fêtes était un honneur, selon l'opinion générale. Je ne la partageais pas pour autant. J'avais moi-même reçu des dizaines d'invitations sans jamais y avoir donné suite. Je n'avais que faire de ces petites réunions festives où seuls les plus populaires du lycée et le gratin de la ville étaient conviés. Toutes ces rencontres sectaires étaient sans intérêt pour moi. Mon indifférence quant à ces beuveries (il faut bien appeler un chat, un chat, pourquoi se voiler la face ?) aurait dû faire de moi un paria, mais il n'en fut rien. Je dois dire qu'avoir pour meilleure amie la fille d'un homme d'affaires riche avait certains avantages. Je devenais moi-même un membre honoraire de leur petit club de snobinards. Pourtant, au lieu de profiter de cet avantage, je restais volontairement en re-

trait, préférant de loin la compagnie de personnes sincères comme Quentin. Lui, au moins, il ne dissimulait pas ce qu'il était au nom de je ne sais quelle idéologie caricaturale de la société. Ma mère me disait couramment : " L'âme humaine est comme une allumette, si on la gratte un peu trop fort, elle se brise. " À bien y réfléchir, elle avait souvent raison, mais pas tout le temps. La mienne avait subi mille frictions, mais elle demeurait intacte, tout comme celle de Clara. La fortune de sa famille n'avait pas corrompu la générosité de son cœur. Sur ce point, nous avons la même vision des choses. La richesse ne se mesure pas au contenu d'un compte en banque, ou au nombre de pièces composant une maison, ou encore la superficie de la piscine derrière le jardin. Pour moi, elle se mesure à la grandeur d'âme d'une personne et Quentin, mon cher voisin, aurait battu des records en ce domaine. Issu d'un milieu ouvrier, il est pourtant l'être le plus riche qu'il m'ait été donné de rencontrer. Ami de Clara depuis la maternelle, il partageait ma vie depuis dix ans seulement. Au fil des années, il est devenu mon meilleur ami, mon confident, une partie de moi-même sans laquelle, j'aurais beaucoup de mal à survivre. Je pourrais me jeter sous une voiture pour lui et j'aime à croire qu'il en ferait de même pour moi. Et si le penser fait de moi une personne présomptueuse, peu importe. Après tout, nul humain n'est parfait. Il est parfois si facile d'oublier que l'arrogance est une manière pour certains de se protéger en maintenant une certaine distance avec le reste du monde. À bien y regarder, personne n'est vraiment ce qu'il prétend être, pas même moi.

Je m'appelle Annabelle Campbell et je suis morte, il y a plusieurs mois. Mais une chose extraordinaire s'est produite : un ange m'a ramenée à la vie. »

1



Allongée sous ses draps, le regard perdu dans le vide, Annabelle attendait patiemment le léger grincement du plancher. Elle tourna la tête vers son réveil, il était vingt-deux heures cinquante-huit. Catherine était pire qu'une troupe de militaires. Chaque soir, à vingt-trois heures tapantes, elle arpentait le couloir. Elle se glissait dans la chambre de sa nièce non pas pour s'assurer que cette dernière respectait bien le couvre-feu, mais pour se rassurer elle-même. Annabelle avait subi tellement d'épreuves qu'il lui avait été difficile de se débarrasser de ses cauchemars. Il lui arrivait encore parfois de réveiller sa tante, au milieu de la nuit, par ses cris de terreur. Quoi qu'il en soit, ce soir-là, comme à son habitude, l'adjudant en chef Campbell longeait les couloirs de sa demeure. Au premier signe de sa présence, Annabelle se faufila dans son lit et remonta les draps au-dessus de son nez. Tournée du côté de la fenêtre, elle fit mine de dormir lorsque sa tante passa la tête dans l'embrasure de la porte. Un filet de lumière éclaira très légèrement le haut de son visage. Elle souhaita une excellente nuit à sa

nièce qui y répondit par un vague grognement. Puis elle referma délicatement la porte. Annabelle qui n'avait pas bougé d'un millimètre ne put s'empêcher de glousser en entendant la porte de la chambre de Catherine claquer sauvagement à l'autre bout du couloir. Les actes de sa tante tous comme les siens étaient en perpétuelle contradiction. Elle attendit encore une dizaine de minutes avant de s'extirper, sans bruit, de son lit. L'exercice était périlleux, son sommier n'était plus de première fraîcheur et avait tendance à grincer au moindre mouvement.

Annabelle arrangea ensuite ses oreillers sous la couette pour simuler sa présence. Ce stratagème n'était peut-être pas parfait, mais jusqu'à présent, il avait toujours fonctionné. Elle ouvrit la fenêtre et lança ses affaires sur la pelouse. Elle tendit une dernière fois l'oreille pour être certaine que personne ne l'avait entendue puis escalada le vieux platane dont les branches s'ouvraient sur sa chambre comme une invitation à la fugue. Une fois au sol, elle mit ses bottes et son manteau puis traversa la route et rejoignit Clara qui l'attendait un peu plus bas dans la rue.

La Clio grise était garée en face de la propriété de la famille Martin. Annabelle leva les yeux au ciel en voyant les rideaux se tirer. Elle baissa la tête et se faufila à l'intérieur de la voiture espérant que la vieille sorcière ne l'avait pas reconnue, il n'y avait pas pire rombière dans le quartier. Exaspérée, Annabelle éteignit le poste de radio qui braillait à en réveiller les morts. Clara, absorbée à battre le rythme de la musique sur ses cuisses, ne s'était même pas aperçue de sa présence et sursauta. Ses genoux cognèrent violemment le volant.

– Aïe !

Par réflexe, Clara posa une main sur ce dernier et le frotta comme si elle allait empêcher la formation d'un hématome par ce simple geste ou atténuer une douleur qui n'existait déjà plus. Elle jeta un regard accusateur à Annabelle qui détourna le sien pour étouffer un fou rire. Finalement, toutes deux gloussèrent bêtement.

– Si tu démarrais, proposa Annabelle. La mère Martin va encore appeler la police.

– Quoi ? Aurais-tu peur de la vieille sorcière ?

Sans attendre la réponse, Clara démarra en trombe. Omettant de vérifier ses rétroviseurs, elle manqua de peu de renverser un cycliste qui commençait à la dépasser. Annabelle se crispa et jeta un coup d'œil par la vitre. L'homme était furieux et gesticulait dans tous les sens. Atterrée, la main sur son front pour dissimuler son identité, elle s'enfonça dans son siège.

Clara avait son permis depuis à peine deux mois et une voiture flambant neuve depuis quatre mois (un petit cadeau de ses parents pour lui faire oublier leurs absences quasi quotidiennes). Clara était la pire conductrice au monde et pourtant, aucun accident n'était à déplorer jusqu'à aujourd'hui. Comme le répétait souvent Catherine, les anges s'étaient penchés sur son berceau à sa naissance. Parfois, il arrivait à Annabelle de se demander si les parents de son amie n'avaient pas payé l'inspecteur qui lui avait fait passer le permis, encore une monnaie courante dans cette ville.

Vulnéa semblait avoir été construite au milieu des bois et c'est sûrement pour cette raison qu'elle était couramment appelée la vallée des bois sauvages. Pour Annabelle, le terme de « vallée des ténèbres » aurait été bien plus approprié, mais aurait fait fuir le peu de touristes qui s'arrêtaient pour se ravitailler ou faire le plein d'essence. À bien y regarder, Vulnéa n'avait rien d'attractif et dégageait une atmosphère lugubre comme si elle était maudite. Pourtant, Annabelle s'y sentait en harmonie.

– Ce n'est pas la vieille sorcière qui me fait peur, répondit enfin Annabelle, perdue dans ses pensées.

– Tu plaisantes, j'aimerais bien avoir une tante aussi cool que la tienne, poursuivit-elle en enfonçant la pédale de l'accélérateur.

Annabelle s'accrocha au vide-poche de la portière pour ne pas chavirer.

– Cool ! C'est une blague ! J'ai raté le couvre-feu de dix minutes à peine une seule fois et j'ai passé les cinq semaines suivantes, séquestrée à la maison. J'étais même heureuse d'aller en cours juste pour pouvoir quitter cette fichue baraque.

– Oui, mais nous avions treize ans à l’époque et aujourd’hui, nous en avons dix-huit. Les choses sont différentes. À nous la liberté !

– Parle pour toi ! Moi, j’ai encore plusieurs semaines à attendre et cela ne changera pas grand-chose de toute manière. Catherine est un véritable dragon quand il s’agit d’éducation. Je n’ai aucune liberté avec elle. Elle veut tout régenter en permanence : savoir ce que je fais à toute heure de la journée, où je me trouve et surtout avec qui... Parfois, je me dis que tu as de la chance de ne pas avoir tes parents sur le dos à longueur de journée.

– Elle se comporte comme une mère, ni plus ni moins. Ta vraie mère aurait agi de la même manière avec toi, souligna Clara avec une pointe de sagesse dans la voix. Elle t’aime, elle veut simplement te protéger. Toutes les mères sont comme ça enfin, presque toutes. La mienne croit que l’éducation se résume à remplir mon compte bancaire une fois par mois, à m’appeler une fois par semaine et faire les magasins avec moi une fois par an pour mon anniversaire.

– À propos, elle n’aurait pas oublié cette année, cracha Annabelle sans aucune délicatesse.

– Tant qu’elle approvisionne mon compte.

Annabelle connaissait Clara depuis qu’elle avait emménagé chez sa tante, dix ans plus tôt, elles n’avaient plus vraiment de secrets l’une pour l’autre. Elle pouvait bien certifier le contraire, Annabelle n’en croyait pas un mot, l’absence de sa mère la touchait profondément. Le regard figé sur la route, Clara se mura dans le silence. Confuse, Annabelle regrettait sa maladresse, mais il était un peu tard pour les remords. Les mots avaient été prononcés, rien ne pouvait les effacer à présent. Parfois, elle détestait ce manque de tact qui la caractérisait. Sa tante avait beau lui rabâcher sans cesse de réfléchir avant de parler, c’était plus fort qu’elle, les mots volaient hors de sa bouche avant même qu’elle ait pu penser aux répercussions sur son entourage.

– Excuse-moi, je ne voulais pas te blesser.

– Rassure-toi, ce n’est pas le cas !

- Je suis nulle comme amie, se flagella Annabelle.
- Ouais ! Je devrais peut-être m'en trouver une autre.
- Cooper serait un choix plus judicieux, plaisanta-t-elle.
- Tu veux vraiment m'achever.

Après s'être apitoyée quelques secondes, Clara reprit d'un ton plus sérieux.

– Il y a bien longtemps que j'ai accepté le fait que mes parents ne s'intéressent pas à moi. Le bon côté des choses est que je peux sortir quand et où je veux sans craindre le châtement divin de tata Cathy.

Sur ces belles paroles, elle écrasa la pédale de frein, projetant brutalement Annabelle en avant. La jeune fille grimaça puis se massa l'épaule comprimée par la ceinture de sécurité.

– Nous sommes arrivées, dit Clara.

Annabelle se détacha puis elle sortit de l'habitacle tout en louant Dieu d'être toujours en un seul morceau. L'air était glacial et il y avait une longue file d'attente devant le club. C'était la première fois que son amie l'emmenait dans cet endroit. Elle y avait rencontré son dernier petit ami et voulait le lui présenter. Alors qu'elle allait se placer derrière les autres clients, Clara l'attrapa par le bras et l'entraîna directement vers la porte d'entrée. Sans même ouvrir la bouche, le charmant videur se décala et leur fit signe de passer (une armoire à glace d'une quarantaine d'années, cheveux grisonnants, mais impeccablement coiffés). Annabelle lui glissa un sourire chaleureux sur son passage auquel il ne répondit pas. Troublée, elle détourna le regard et aperçut un groupe de jeunes râler en piétinant le trottoir. Visiblement, ils attendaient depuis un bon moment de pouvoir pénétrer à l'intérieur et voyaient d'un mauvais œil les passe-droits dont bénéficiaient certains privilégiés.

– Dis-moi ! Viens-tu souvent ici ? s'étonna Annabelle.

– Ça m'est arrivé quelquefois, répondit Clara joviale. Je te l'ai dit, c'est l'avantage d'avoir des parents absents.

Clara ôta sa veste et la confia à l'hôtesse d'accueil contre un ticket qu'elle plaça discrètement dans son soutien-gorge. Anna-

belle remarqua alors qu'elle portait une robe noire à fines bretelles, très saillante, fendue sur le côté et légèrement ouverte dans le dos. Elle paraissait bien plus âgée que dix-huit ans dans cette tenue et attirait le regard des hommes à proximité, quel que soit leur âge, d'ailleurs. À son tour, Annabelle retira son manteau et le tendit à la jeune fille du vestiaire. Elle glissa le ticket dans la poche arrière de son pantalon puis baissa les yeux et réalisa que la tenue qu'elle avait mis plus de deux heures à choisir ne convenait peut-être pas au standing des lieux. Certes, son haut noir pailleté et échancré dans le dos était plutôt sexy pour une adolescente, mais la moyenne d'âge du club avoisinait la trentaine. Son pantalon noir en stretch, qui épousait parfaitement ses formes, ne faisait pas illusion. Plus elle avançait au milieu de la foule et moins elle se sentait à l'aise. Elle avait du mal à suivre Clara qui se faufilait, telle une souris, en direction de la piste de danse. Alors qu'elle tentait maladroitement de se frayer un passage à travers la foule, une main l'agrippa brutalement par le bras et la tira en arrière. Elle se retrouva face à un jeune homme plutôt séduisant, blond aux yeux verts. Il semblait avoir tout au plus la vingtaine.

« Enfin un type de mon âge », pensa-t-elle.

– Puis-je t'offrir un verre ? demanda-t-il avec assurance.

Annabelle bégaya légèrement avant de se ressaisir. Elle détestait être accostée dans les soirées par des hommes qui ne voyaient en elle qu'une jolie fleur à butiner. La plupart des filles de son âge auraient été séduites par ses fossettes et son sourire de jeune premier. Annabelle faisait exception. Clara lui répétait sans cesse qu'elle ne profitait pas assez de la vie et qu'elle était beaucoup trop chaste. Peu importe, Annabelle se préservait pour le Grand Amour. Parfois, elle-même trouvait cela ridicule, mais perdre sa virginité avec un inconnu, sur la banquette arrière d'une vieille camionnette, sans en être amoureuse n'avait aucun intérêt pour elle.

– Tu es muette, insista le jeune homme devant son silence.

– Merci, mais je suis avec une amie, elle doit...

Elle n'eut pas le temps de terminer sa phrase. Clara, venue à sa rescousse, prit les choses en mains.

– Laisse tomber mon gars ! Elle est lesbienne.

Sans une once d'explication et amusée par le regard hagard d'Annabelle, Clara l'agrippa à son tour et la mena à un groupe de jeunes gens.

– Tu me remercieras un autre jour.

– Je ne vois pas pourquoi, répliqua Annabelle gênée.

– Les hommes fantasment toujours en s'imaginant deux filles ensemble. Ils vont tous tomber à tes pieds, monsieur séducteur le premier. Vous pourriez faire un joli petit couple s'il n'était pas un coureur de jupons invétéré.

– Tu le connais ? demanda Annabelle intriguée.

– Quelle fille, ici, ne connaît pas Samuel ! rétorqua Clara d'un ton ironique.

– Donc... lui et toi...

– Moi au moins, je ne détale pas devant les beaux mecs comme s'ils avaient la peste.

– La réponse est donc oui, en conclut Annabelle.

– Eh bien non !

Arrivée devant une bande d'adolescents de leurs âges, Clara fit rapidement les présentations.

– Tout le monde, je vous présente ma meilleure amie : Annabelle. Anna, je te présente : Jérémy, Romain, Laetitia et le beau gosse dans le coin, c'est Alex. Je t'ai déjà parlé de lui.

Annabelle fouilla dans ses souvenirs, mais il lui était impossible de se remémorer quand elle lui avait parlé avec précision de ce fameux Alex et ce qu'elle avait bien pu lui raconter à son sujet. À sa décharge, Clara changeait de petits amis toutes les semaines. Il devenait difficile de se rappeler tous leurs noms. En apercevant son amie se jeter sur son nouveau jouet et l'embrasser à pleine bouche sans aucune retenue, Annabelle, gênée, se racla la gorge et détourna les yeux, ce qui ne manqua pas d'amuser la petite troupe. Elle n'était pas une ingénue, mais le comportement de Clara la mettait parfois mal à l'aise.

– Et moi, ne me présentes-tu pas ?

Annabelle se tourna machinalement vers ce nouvel arrivant et grimâça, embarrassée en découvrant les traits de son visage. Une chance pour elle, l’obscurité de la salle dissimulait parfaitement la couleur pourpre qui parsemait ses joues. Elle se trouvait à moins de dix centimètres du beau blond du bar, qui, soit dit en passant, devait penser qu’elle avait une préférence très prononcée pour les filles.

– Je suis Samuel. Et toi ?

– C’est Annabelle, la fameuse meilleure amie de Clara, répondit Jérémy sans même lui laisser le temps d’esquisser le moindre mot.

– Et apparemment, elle n’a pas de langue non plus, raila Samuel.

– Je te rassure, elle fonctionne à merveille, s’agaça prodigieusement Annabelle. Mais discuter de banalités ce n’est pas mon truc surtout quand la personne en face de moi ne pense qu’à une seule chose : le moyen de me mettre dans son lit. Je vais éviter de te faire perdre ton temps. Toi et moi, cela n’arrivera jamais. Les mecs au physique ravageur avec un ego surdimensionné ne sont pas du tout mon genre. La simplicité, la générosité, l’empathie, ce sont les seules choses qui me font craquer. Eh oui ! En plus d’avoir une langue fonctionnelle, j’ai un fort caractère. Je sais, cela ne se voit pas au premier regard.

– Je crois qu’elle t’a bien mouché là, se moqua Romain.

Furieux, il jeta un regard sombre à Annabelle puis s’éclipsa au milieu de la piste de danse à la recherche d’une nouvelle proie. Il n’était pas homme à se rouler aux pieds d’une fille d’autant plus que ce n’était pas ce qui manquait dans ce club.

– Il ne faut pas lui en vouloir, Samuel n’est pas foncièrement méchant. L’insolence et le manque de tact sont une manière détournée de se protéger. Il n’a pas toujours eu la vie facile, avoua Laetitia.

– Je connais bien le sujet, je suis un peu comme lui, affirma Annabelle en s’asseyant sur un pouf en face d’elle.

– Tu n’as rien à craindre de lui. Et puis, quelque chose me dit qu’il t’aime bien.

– Laisse-moi en douter, s’étonna Annabelle.

– Je le connais bien. Il ne perd pas son temps à discuter avec des filles sauf s’il leur porte un minimum d’intérêts. C’est sa manière un peu tordue, je l’avoue, de te tester. Il aime bien les femmes de caractère. Et s’il avait vraiment voulu te mettre dans son lit, il te l’aurait dit sans détour. Il ne s’encombre pas de fioritures, la vie est trop courte. Tu peux me croire sur parole, je vis avec lui depuis vingt-deux ans. C’est mon frère jumeau, ajouta-t-elle après une courte pause, devant l’air médusé d’Annabelle.

Elle avait prononcé ces mots avec une telle tendresse qu’Annabelle en fut touchée. Elle était fille unique et orpheline depuis l’âge de huit ans. Son plus grand regret était de ne pas avoir un frère ou une sœur avec qui partager sa vie.

– Alors comme ça, tu vis à Vulnéa depuis dix ans. Je ne me souviens pas de t’avoir croisé, souligna Laetitia.

– Je ne sors pas beaucoup, mais comment sais-tu que je suis arrivée, il y a dix ans ?

– Clara nous a raconté toute ta vie, expliqua Jérémy. C’est une vraie pipelette cette fille.

– C’est une fille, ajouta Damien avant de quitter la table, suivi de Jérémy.

– Eh ! s’offusqua Laetitia.

– Ils sont charmants, dénigra Annabelle.

– Ce sont des mecs, s’amusa la belle blonde. J’ai du mal à croire que tu puisses être encore célibataire.

– Je n’arrête pas de le lui rabâcher, soupira Clara. Peut-être que toi, tu pourras la raisonner. Mais interdiction de lui refourguer ton frère. Il va la faire souffrir.

– Ne parle pas de mon frère de cette manière ! Tu ne le connais pas, s’agaça Laetitia.

– Bon ! Si nous allions faire un tour, proposa Alex.

Il attrapa Clara et se dirigea vers la piste de danse où se dandinait déjà Romain. Jérémy était, un peu plus loin, au bar.

– Désolée pour Clara, s’excusa Annabelle. Elle n’est pas plus méchante que ton frère. Elle plaisantait même si son humour est parfois invasif.

– Elle n’y est pour rien. Je n’ai pas d’autre famille que Sam. Nous sommes très proches et j’avoue que même si elle a raison, je ne peux pas m’empêcher de le défendre.

La soirée se poursuivit sans encombre. Malgré cela, Annabelle commençait à s’ennuyer. Clara ne lâchait pas son bel étalon. Laetitia avait proposé de lui rapporter un verre, il y a plus de trente minutes, mais elle avait dû se perdre en chemin. Samuel était sans doute parti avec une de ses conquêtes. Quant aux deux autres, après plusieurs verres, ils n’étaient plus vraiment aptes à entretenir une conversation intéressante ou tout du moins saine d’esprit. Lasse de leurs blagues et ricanements enfantins, Annabelle s’esquiva.

Elle scruta rapidement la piste pour localiser Clara. Cette soirée était un vrai désastre et elle n’avait qu’une idée en tête : se blottir sous sa couette et rêver du prince charmant. Par correction, elle se lança à la recherche de sa meilleure amie pour la prévenir de son départ.

Après plusieurs minutes infructueuses, elle aperçut Laetitia au fond de la salle qui semblait flirter avec un jeune homme. Annabelle pouvait toujours attendre son retour. Elle fit mine de s’avancer vers elle, mais se ravisa. Ce n’était pas le moment de la déranger juste pour lui demander si elle avait vu Clara même si son interlocuteur ne paraissait pas très réceptif à ses avances. Alors qu’Annabelle allait se remettre à la recherche de son amie, elle croisa le regard de l’inconnu en question. Il la fixait avec curiosité et ne se préoccupait plus de Laetitia. Une plante verte lui aurait fait le même effet. Annabelle constata avec incrédulité que la belle blonde attirait tous les regards autour d’eux, tous, sauf le sien. Et plus étrange encore, elle n’avait aucune envie de le fuir. Un je ne sais quoi en cet homme lui était familier, comme s’il appartenait à son passé. Elle se força à détourner le regard, mais elle était indubitablement attirée par cet inconnu. Pourtant son

allure générale n'avait vraiment rien d'attractif. Il avait les cheveux châtains et ébouriffés comme s'il ne s'était pas peigné depuis des jours. Sa tenue vestimentaire laissait à désirer. Il portait un vieux jean noir délavé visiblement récupéré au surplus de l'armée. Son tee-shirt noir faisait ressortir la musculature parfaite de son torse et de ses bras. Annabelle baissa les yeux et tomba sur ses chaussures, des espèces de rangers noires, couvertes de boue. Annabelle se demanda comment il avait réussi à pénétrer dans ce club avec une telle apparence. Instinctivement, elle se remémora l'exposé qu'elle préparait depuis des semaines. Tout de noir vêtu, il aurait fait un démon parfait : séduisant, fascinant, charmeur, attirant. Ses yeux noirs en forme d'amande luisaient à travers la pénombre de la salle. Malgré tout, Annabelle ressentait une certaine détresse en lui. Elle avait beau chercher au plus profond de ses souvenirs, jamais elle n'avait ressenti une telle émotion, un tel trouble pour qui que ce soit et certainement pas pour un inconnu.

– Anna !

Annabelle sursauta en étouffant un cri et se retourna. Clara se trouvait derrière elle.

– Tu étais où, ça fait une heure que je te cherche de partout, s'agaça Annabelle.

– J'étais allée faire un petit tour avec Alex.

Annabelle remarqua son regard pétillant.

– Inutile de me faire un dessin !

– Et toi, que fais-tu planté là ?

– Rien ! J'espionnais Laetitia. Elle s'est fait rembarrer par un beau brun. À mon avis, cela ne doit pas lui arriver tous les jours.

Clara loucha du côté indiqué par Annabelle et leva les yeux au ciel.

– Moi, je dirai qu'il est blond, canon et arrogant... Sans oublier un léger côté fraternel. J'ignorais qu'il était ton style.

– Hein, s'étonna-t-elle.

Annabelle se retourna, le bel inconnu avait disparu. Laetitia était en grande conversation avec son frère, Samuel.

– Ne perds pas ton temps avec Samuel, il peut avoir toutes les filles qu’il veut et tu peux me croire sur parole quand je te dis qu’il ne s’en prive pas. Fais-moi confiance, il n’est pas fait pour toi sauf si tu veux faire partie de son tableau de chasse, déjà bien rempli.

– Je ne suis absolument pas intéressée par ce crétin. Il est tellement imbu de lui-même.

– Et ce sont les trois minutes que tu as passées avec lui qui t’ont permis de le jauger.

– C’était trois minutes de trop. Ce genre de type ne m’intéresse absolument pas, rétorqua Annabelle.

– Tu serais bien la première, mais je suis soulagée. Quoique ? La frontière est très mince entre l’amour et la haine.

– Pas pour moi. Je ne saurais pas te dire pourquoi, mais il ne m’inspire aucune confiance. D’ailleurs, d’où sortent-ils tous ? Où les as-tu connus ?

– Ici. J’étais venu avec Pierre, mon ex. Il avait beaucoup trop bu et il s’en est pris violemment à moi. Samuel est intervenu. Il est peut-être étrange, mais c’est quelqu’un de bien. Et en plus, il m’a présenté Alex, donc...

Annabelle hocha la tête sans confirmer ou infirmer ses propos. En réalité, elle ne voulait pas se poser la question, toute son attention était tournée vers le bel inconnu. Elle balaya rapidement la salle du regard, mais de toute évidence, il n’était plus là. Dommage, il lui aurait peut-être donné envie de rester un peu plus longtemps.

– Je vais rentrer. Reste si tu veux, je prendrai un taxi.

– Il est encore tôt.

Annabelle jeta un coup d’œil à sa montre, il était deux heures vingt.

– Je donne un cours de soutien demain matin à neuf heures et j’ai des recherches à faire à la bibliothèque.

Clara n’essaya même pas de la convaincre de rester, elle ne la connaissait que trop bien. Elle se contenta de la serrer dans ses

bras et de lui glisser un billet dans la main pour le taxi. Annabelle objecta, mais Clara eut le dernier mot.